

L'EDELWEISS ARIEGEOIS 2^{ème} (pétale jaune)

Les Portes de l'Ariège 2 : Pays d'Olmes et Mirepoix (09.2014)

Notre première aventure sur les chemins de l'Edelweiss Ariégeois s'était déroulée sur le seuil de l'été 2014 et nous avons alors déjà en perspective ce second volet, programmé juste après les vacances d'été. Le projet vint à maturité et fut donc normalement concrétisé à la mi-septembre. Après notre première balade aux portes de l'Ariège entre Lèze et Arize, nous demeurions encore en ces contrées, mais cette fois-ci plus à l'est où du nouveau nous attendait du côté du Pays d'Olmes et de Mirepoix.

Nous savions qu'après avoir effeuillé ces deux premiers pétales de l'Edelweiss Ariégeois nous aurions mangé notre pain blanc car le plus dur resterait à faire, mais après tout le mot difficulté a-t-il vraiment un sens quand on fait du *tourisme à vélo* ? La difficulté prend toute sa signification lorsqu'on se focalise sur elle, nourri du désir de faire une performance sportive ou simplement de se mettre à l'épreuve. Faire du cyclotourisme n'est-ce pas se situer sur un tout autre registre ? En relativisant et en minimisant la difficulté pour se concentrer sur les plaisirs de la découverte, qui est l'essence même du *tourisme à vélo* ? Qu'on roule à 6, 12 ou 18 kilomètres à l'heure, peu importe pourvu qu'on ait l'ivresse d'un authentique CycloTOURISME !

**Mardi 16 septembre : Gardouch- Mazères – Mirepoix – Chalabre – Lavelanet
109 kilomètres – 7 h 50 de selle et 13,8 km/heure de moyenne environ**

1^{ère} partie : Autan... en emporte le vent !

Nous revoilà comme il y a trente ans, les deux mêmes compagnons de route, quittant Gardouch en début de matinée pour partager deux journées de bicyclette au cœur de l'Ariège. C'est un matin paisible, le vent d'Autan ne s'est pas encore levé. Un ciel de traîne, encombré de nuages, nous accompagne dès nos premiers coups de pédale, alors que la veille le journal local affichait dans ses colonnes des prévisions très optimistes, avec un soleil radieux. Nous gagnons ainsi Mazères où nous avons prévu de rejoindre l'itinéraire là où nous l'avions quitté, car nous sommes des inconditionnels du parcours suggéré par le concepteur de la randonnée et nous suivrons donc scrupuleusement l'itinéraire préconisé par nos amis ariégeois...

Un lieu, une histoire... ...Mazères

Le village serait certainement resté dans l'ombre si des moines Bénédictins n'étaient venus s'installer sur son territoire et n'avaient pris sa destinée en main. En 1129, ils construisent une abbaye en forêt de Boulbonne. Passée en 1150 à l'ordre de Cîteaux, cette abbaye devient très prospère, rayonne sur tout le Midi de la France et suscite de nombreuses jalousies. En 1253, l'abbé du monastère de Boulbonne et le Comte de Foix signent une charte de paréage qui va déterminer la naissance du Mazères actuel, sur la rive gauche de l'Hers.

La Bastide connaît alors une période faste où se construisent de beaux édifices civils, religieux ou militaires. Le plus célèbre des Comtes de Foix, le flamboyant Gaston Fébus, y élève son château et fait de Mazères sa ville préférée, une ville qui reçoit désormais seigneurs, princes et rois.

Depuis le XIII^{ème} siècle Mazères cultivait le pastel. Cette activité se développe fortement au XIV^{ème} siècle et vient s'y ajouter une grosse production de lin, de chanvre et de laine. La fabrication du textile s'accroît avec la création de nombreux artisanats : tisserands, teinturiers, drapiers et merciers. La Bastide devient un des cinq centres de la draperie en Pays de Foix...



Le bel ensemble de brique rouge que forment la halle et l'église de Mazères...

Avant de se laisser porter par la descente qui conduit à Mazères, ayant franchi depuis Gardouch vingt kilomètres de parcours accidenté, nous faisons une halte au point de vue qui domine la ville à nos pieds, admirant le paysage et promenant notre regard dans le lointain cherchant en vain les sommets pyrénéens dissimulés derrière un voile de brume. J'en profite pour vérifier la fixation de mes sacoches, car il y a belle lurette que j'ai délaissé *le galop* et que je pratique plutôt *le trot attelé* avec une monture lourdement chargée. Au rythme librement et joyeusement consenti qui est le mien, les bagages ne sont pas du tout un handicap, même quand ça monte !...

Nous ferons une brève halte à Mazères, le temps de déguster un café, avant de nous diriger vers le coquet petit village de Gaudiès, délicatement posé sur la rive gauche de l'Hers. Le vent d'Autan s'est levé, il nous fait face, se dresse sur notre passage, balayant en rafales régulières la plaine de la Basse-Ariège. Il se calmera un peu en fin de matinée alors que nous atteignons l'église rupestre de Vals, curieux monument que nous avons déjà admiré tant et tant de fois et qu'on ne se lassera pas de revoir une fois de plus...

Plus tard, alors que midi sonne dans le lointain, le clocher de la cathédrale Saint-Maurice émerge du rideau d'arbres qui borde l'Hers et il semble nous inviter à le rejoindre. Nous parviendrons ainsi bientôt au cœur de l'ancienne bastide de Mirepoix. Là, sous les couverts encore bien fréquentés et animés en cette fin d'été, nous ferons une halte pour observer la pause de la mi-journée. La pause-déjeuner, comme la pause-café ou encore la pause-bière, fait partie des rituels ordinaires auxquels le cyclotouriste s'adonne avec délectation. C'est ainsi que nous ne voyons pas le temps passer et il est déjà presque 14 heures lorsque nous quittons les abords de la cathédrale dont la nef a la particularité d'être la plus large nef unique dans le style architectural gothique languedocien (plus de 21 mètres de largeur)...

Un lieu, une histoire... ...Mirepoix

Dépendante du comté de Foix, la ville fut gagnée par le catharisme à la fin du XII^e siècle. Un concile en 1206 y rassembla 600 cathares. La ville fut prise en 1209 par Simon de Montfort et donnée à un de ses lieutenants, Guy de Lévis, d'où la famille de Lévis-Mirepoix.

La ville, initialement établie près du lit de l'Hers, sur sa rive droite, est inondée par une violente crue, accompagnée de la rupture du verrou du lac de Puivert, en 1289 et non 1279 comme l'erreur ancienne d'un copiste l'a longtemps fait croire.

Totalement détruite, elle est rebâtie immédiatement sur l'autre rive de la rivière, mais cette fois sur une terrasse naturelle surélevée, cédée par le seigneur de Mirepoix. Mirepoix n'est donc pas à proprement parler une « bastide », ville nouvelle de repeuplement, mais une ville ancienne reconstruite sur les plans urbanistiques en vigueur à cette époque, et qui sont typiques des bastides. Mirepoix fut un évêché jusqu'en 1801.

L'étymologie du nom Mirepoix semble ne pas faire entièrement consensus : la plupart des références mentionnent une origine basée sur l'occitan *Mira Peis* c'est-à-dire « qui regarde les poissons », ce qui ferait référence au fait que la ville est bâtie à proximité d'un gué sur l'Hers, aux eaux supposées suffisamment claires et limpides en cet endroit pour pouvoir y admirer les poissons. Cette explication est toutefois réfutée par les érudits qui se sont penchés sur la question. Selon leurs travaux, l'origine du nom vient du bas latin « *Mirum Podium* », ce qui signifie : « qui regarde la montagne ». En effet, la ville de Mirepoix fait directement face aux cimes du massif de Tabé qui se dressent en une toile de fond impressionnante. L'évolution normale de ce toponyme en occitan devient alors *Mira Puèg*, puis une étymologie fautive, assez ancienne, aurait alors transformé ce nom en *Mira Peis*, phonétiquement voisin.

Le blason de la ville fut établi plus tardivement, au début du XIX^e siècle : « D'azur, à un poisson (truite) d'argent, posé en fasce, et un chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or » ; il serait basé sur cette étymologie fautive.



Mirepoix, les couverts colorés et la célèbre Maison des Consuls...

2^{ème} partie : Chasse à la canette

Le vent est de retour en ce début d'après-midi, il s'arc-boute et hurle à nos oreilles. Il ne cesse de balayer la contrée qu'il recouvre d'un léger voile flou et diffus. Mais soleil et chaleur, parfois lourde, sont aussi de la partie, rendant sur la digestion la progression plutôt lente et besogneuse. Nous allons ainsi, cahin-caha, par Moulin-Neuf, Tréziers et Lagarde, où les ruines du « petit Versailles » dressent leurs pans de murs déchiquetés vers le ciel comme pour implorer pitié...

Un lieu, une histoire... ... Lagarde

Le château fut édifié entre 1063 et 1065 par Ramire I^{er} de Navarre, roi d'Aragon et comte de Barcelone. Durant la croisade des Albigeois, il fit partie avec la seigneurie de Mirepoix de la donation que Simon de Montfort octroya à son lieutenant Guy I^{er} de Lévis en 1212. Au début du XIV^e siècle, François de Lévis-Mirepoix fit édifier à la place de l'ancienne forteresse un grand château de forme carrée et entouré de fossés. C'est à cette époque que les quatre tours monumentales furent bâties.

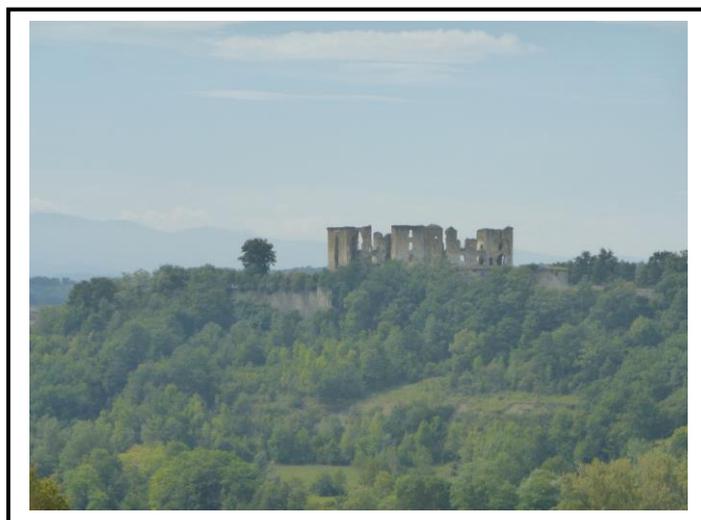
À la charnière des XV^e et XVI^e siècles, Jean V de Lévis-Mirepoix, chef de la maison de Lévis et propriétaire du château de Lagarde, est un personnage puissant et riche. Il est le sénéchal de Carcassonne, conseiller des rois successifs Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Il va transformer considérablement le château de ses ancêtres, transformant les vieux logis du Moyen-Âge en un palais de la Renaissance. Il fait aussi renforcer les défenses extérieures du château qui sera désormais capable de se défendre avec la nouvelle arme qu'est l'artillerie.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, Louise de Roquelaure, veuve d'Alexandre de Lévis-Mirepoix, entreprend une nouvelle série de constructions et d'embellissements qui devaient transformer le château fort en un petit palais.

Sous la Révolution française, le château sera pillé. Sa démolition est demandée par arrêté du 10 floréal An II (29 avril 1794) mais elle ne sera pas effectuée. L'ensemble est d'abord vendu à un carrier avant de servir successivement d'entrepôt d'armes ou de fourrage, d'écuries ou de poudrière. Il redevient en 1805 la propriété de la famille Lévis-Mirepoix, est racheté par le sénateur-maire de Mirepoix puis revient de nouveau aux Lévis jusqu'en 1986.

Son classement en tant que monument historique en 1889 n'empêcha pas sa désagrégation jusqu'à la fin du XX^e siècle. En 1986, un pan entier de la tour sud-ouest fut détruit par des pilleurs pour dérober les pierres des fenêtres et les cheminées monumentales.

Les ruines du château de Lagarde depuis les hauteurs de Tréziers...



Après Camon, le village aux multiples rosiers à la sortie duquel on peut admirer un métier à ferrer parfaitement conservé, on continue de suivre – on ne l’a d’ailleurs presque pas quittée depuis Gaudiès ce matin - la fertile vallée de l’Hers qui arrose du côté de Sonnac d’immenses plantations de fruitiers... Chabre est enfin atteint, le gosier sec et sans le moindre « espoir-de-café-ouvert » à l’horizon. Après avoir pris de la hauteur, la route suit alors, avec un profil accidenté, la berge du lac de Montbel ; elle nous découvre de belles vues sur l’immense étendue d’eau... On passe ensuite Lérans et son château en cours de restauration, enveloppé dans un impressionnant échafaudage, squelette de métal, puis vient Laroque d’Olmes, alors que nous sommes encore et toujours à la recherche d’un « relais-anti-soif »... Nous devons hélas bientôt nous résigner : il était écrit que la bonne bière Paulaner, bien fraîche et mousseuse, ne serait certainement pas au programme ce jour... A défaut de Paulaner on se contentera donc d’une canette achetée dans une épicerie du côté de La Bastide-sur-l’Hers... C’est alors l’occasion d’une pause appréciée, assis sur un banc au milieu de la place déserte, où nous bavarderons longuement avec un autochtone quelque peu aigri, qui nous refait avec nostalgie l’histoire de l’Ariège, de ses villages et de ses années glorieuses...

Nous suivons encore l’Hers, et, du côté de Camp Redon, de Lesparrou et de l’Aiguillon, nous nous souviendrons, avec beaucoup de respect et aussi de mélancolie, du temps où l’industrie du peigne en corne était ici prospère. J’ai encore en mémoire les conditions de travail pénibles des ouvriers employés dans ces manufactures que j’avais eu l’occasion de visiter il y a une trentaine d’années... Cette activité était à l’époque resplendissante tout comme l’industrie textile à Lavelanet, où nous arriverons en fin de journée pour gagner la chambre d’hôtes accueillante qui nous hébergera pour la nuit. Elle nous offrira tout le confort souhaité au terme d’une journée bien remplie, à commencer par une bonne douche revigorante avant le repas. Celui-ci sera inattendu, l’invitation à prendre l’apéritif que nous avaient réservé des connaissances ariégeoises s’étant muée en authentique repas festif et chaleureux à souhait ! Preuve s’il en fallait que le sens de l’accueil et de l’amitié sont des valeurs fortes, solidement ancrées dans le vécu et les traditions qui font la richesse de cette région, des valeurs qui perdurent, intactes, et résistent à l’usure du temps...

Un lieu, une histoire... ... Lavelanet

Cette cité qui possède château et manoir Renaissance connut un riche passé industriel qui lui valut le rang de capitale industrielle de l’Ariège. Au début des années 70, Lavelanet constituait même le premier centre de production de tissus d’habillement de France. Elle connut hélas par la suite de très graves difficultés qui ont entraîné peu à peu l’étiolement de cette prospérité passée. C’est aujourd’hui une désolation et une grande tristesse, en parcourant cette cité qui a un cachet, coquette et accueillante, que de voir toutes ces usines et ces ateliers d’artisans fermés et à l’abandon...

Et pourtant ! D’abord dépendante de l’industrie textile languedocienne qui commerçait avec les pays du Levant au XVIIIème siècle, la draperie du pays d’Olmes sera autonome dès le siècle suivant. Séduits par la qualité des eaux du Touyre, les tisserands s’installaient à Lavelanet et à Laroque d’Olmes, y apportant leur savoir-faire et leur technique. Les premières filatures mécaniques apparurent vers 1813, fournissant du travail à la majorité de la population, y compris les enfants embauchés dès l’âge de 7 ans ! A la fin du XIXème siècle Lavelanet, véritable centre industriel, comptait plusieurs fabriques de draps. Avec l’apport de l’électricité et l’innovation technologique la ville connut un essor démographique important et l’activité textile atteignit son apogée dans les années 50, avant de connaître le déclin à la fin du siècle dernier...

Pour l’histoire, la ville a également vu éclore de grands talents, sportifs notamment. Nous pouvons citer le footballeur Fabien Barthez, les rugbymen Aldo Quaglio, Patrick Estève et Benoît Baby, la skieuse acrobatique Perrine Laffont, ou encore dans d’autres domaines l’actrice et chanteuse Marie Laforêt ou l’écrivain et réalisateur Jules Celma.



L'émblématique silhouette du vieux cinéma de Lavelanet...

**Mercredi 17 septembre : Lavelanet – Foix – Saint-Jean de Falga – La Tour du Criu - Gardouch
84 kilomètres – 5 h 30 de selle et 15,4 km/heure de moyenne environ**

3^{ème} partie : « Deux Paulaner, s'il vous plaît ! »

Cette seconde journée sera plus agréable que la précédente, car la matinée s'engagera de fort belle manière, paisible et ensoleillée, le vent d'Autan s'étant momentanément apaisé. La route qui conduit à Foix par Raissac et Rapy suit une vallée, et elle s'élève progressivement jusqu'à proximité du col de Py, ouvrant peu à peu devant nous un panorama large et somptueux. Un véritable chemin de plaisir qui rassérène et comble de plaisir le cyclotouriste en quête de bonheur simple et rustique aux premières heures de la journée ! Le soleil levant, d'un rouge vif, émerge peu à peu derrière les montagnes du côté de Montségur, dans notre dos, et il inonde sur notre chemin la vallée d'une vive clarté qui fait scintiller la rosée dans les champs. Nous prendrons plaisir à nous attarder dans ce merveilleux décor, et nous ferons volontairement durer notre lente progression vers la ville comtale, que nous atteindrons en milieu de matinée. La vue sur le majestueux château de Foix, venant de Lavelanet, mérite qu'on s'attarde à prendre quelques clichés...

Un lieu, une histoire... ... Foix

Les Romains sont les premiers à bâtir un fort sur la colline rocheuse où se trouve aujourd'hui le château, qui surplombe l'actuelle ville. La fondation, en 849, de l'abbaye Saint-Volusien permet le développement d'une vie urbaine du X^e siècle au XII^e siècle. La ville connaît son apogée au XIV^e siècle.

Le château, dont les premières bases datent du X^e siècle, est une solide place forte qui résiste aux assauts répétés de Simon IV de Montfort entre 1211 et 1217, lors de la croisade des Albigeois, ce qui ne l'empêche pas de mettre à feu et à sang le reste du comté. En 1272, le comte de Foix refuse de reconnaître la souveraineté du roi de France. Philippe le Hardi prend en personne la direction d'une expédition contre la ville, le comte capitule. En 1290, réunion du Béarn et du comté de Foix, la ville est pratiquement abandonnée par les comtes. Gaston Phoebus est le dernier à avoir vécu au château qui, au XVI^e siècle, perd son caractère militaire. Le château est ensuite transformé en prison jusqu'en 1864.

En 1536, commencent les premiers prêches réformés à Foix. En 1579, l'église de Montgauzy est détruite par les réformés. Le même sort est réservé à l'abbaye et à son église en 1581. L'année suivante, Foix est reprise par les catholiques, et en 1589, Henri de Navarre, comte de Foix, devient roi de France sous le nom d'Henri IV. En tant que capitale comtale, est choisie comme chef-lieu du département de l'Ariège en 1790



Dressé sur son poq au cœur de la cité, le majestueux château comtal de Foix...

Par Vernajoul, Saint-Jean de Verges et Crampagna, empruntant des petites routes agréables qui serpentent dans un cadre verdoyant, véritable oasis de fraîcheur, nous atteindrons Saint-Jean-du Falga, puis Verniolle et La Tour du Crieu en fin de matinée, alors que le soleil commence à darder ses rayons...

J'avais rêvé chemin faisant de ce passage par La Tour du Crieu en fin de matinée, sachant que le bistrot local servait de la Paulaner et qu'il était depuis peu tenu par un couple d'Allemands. Le temps était donc venu juste à point pour combler la lacune de la veille et – afin de lever toute ambigüité quant à nos intentions – je pénétrais dans l'établissement et commandais immédiatement dans la langue de Goethe deux Paulaner. Sitôt dit, sitôt servis... Nous avons enfin notre pause-bière tant convoitée !

Peu de temps après nous reprenions nos bicyclettes pour gagner Mazères et affronter le vent d'Autan qui avait entre-temps repris du service... Nous touchions au but et - après s'être un peu attardé dans l'ancienne bastide ariégeoise le temps du déjeuner – nous repartions en direction du bercail tout proche, poussés par un vent à présent fort qui n'avait cessé de redoubler d'ardeur au cours des dernières heures...

Ainsi prenait fin en milieu d'après-midi notre second volet de l'Edelweiss Ariégeois.

Il en est des lieux qu'on aime comme des amitiés qu'on cultive. On ne les a pas quittés que déjà on songe à les retrouver. C'est ainsi qu'avant même d'être parvenus à destination nous envisagions déjà la possibilité d'aller effeuiller le troisième pétale – bleu celui-là – avant que l'hiver ne nous rattrape... Mais le programme chargé de cette fin de saison ne nous a pas permis de réaliser ce vœu. Nous attendrons donc patiemment le printemps prochain pour repartir nous ressourcer sur les chemins de ce si beau coin de France qu'est l'Ariège, cette fière terre Courage...

Poème d'Ariège

Le mois des gueux

*Dans le sentier où le sabot de la bergère
Fait rouler à trois pas la noix en la choquant,
Saint-Martin a bronzé la dent de la fougère
Et semé le marron piquant.*

*Le moindre petit vent fait bouger et retrousse
En vaguettes, les pans du grand manteau rouillé
Qui couvre l'églantier, comme une cape rousse
Couvre un vieux moine agenouillé.*

*En gilet à points bruns et veston olivâtre,
Le tourde, amant peureux des fruits de l'alizier,
Reprend son vol léger dès que le chien d'un pâtre
Froisse les branches d'un hallier.*

*Les pointes des genêts ont des teintes de glaise,
La mousse moins épaisse a de jaunes frissons
Et cet or rend plus noir l'habit à la française
D'un merle rasant les buissons.*

*Debout les gueux ! Debout ! Novembre vous fait signe
Et vous sourit avec des appels indulgents,
Pour vous il a mûri ces grappes qu'en la vigne
On laisse pour les indigents.*

*Pour vous il entrebâille et fait rire la bogue
Du marron que « gaula » le fermier un matin.
Pour vous, il se fait doux comme un pâtre d'églogue
A l'ombre d'un hêtre latin.*

*Debout les malchanceux et les traîne-besace
Debout les crève-faim, debout les claquedents !
La grive rit au bois et le geai bleu jacasse,
Les étourneaux sont impudents.*

*Avant eux, il vous faut, amis, cueillir la faine :
Sortez tous vos haillons à ce dernier soleil,
Parcourez en tous sens la forêt et la plaine
A la chasse du fruit vermeil.*

*Et quand l'hiver mettra sur les toits ses fleurs blanches
Quand règneront les jours emplis d'hostilité,
Souvenez-vous, amis, devant vos feux de branches,
De cette trêve de bonté.*

*Qui vous permet, avant que meurent toutes choses,
Dans la vigne, le bois, le champ ou les closeaux
D'emplir, ô pauvres gueux, vos chaumines moroses
De graines prises aux oiseaux.*